

REPONSE

de Jérôme-François Zieseniss, Président du Comité français pour la sauvegarde de Venise,
au
Général d'armée Jean-Louis Georgelin, Grand Chancelier de la Légion d'honneur,
qui venait de lui remettre les insignes d'Officier de la Légion d'honneur le lundi 23 juin 2014 à
l'Hôtel de Salm, Palais de la Légion d'honneur.

Monsieur le Grand Chancelier,
Madame,
Monsieur l'Ambassadeur d'Italie,
Madame, Monseigneur,
Chers Amis,

Il y a longtemps déjà, ma grand-mère, en ouvrant devant un petit garçon attentif le tiroir de son secrétaire où étaient rangées les Légion d'honneur de la famille depuis l'Empire, lui disait: "J'espère qu'un jour, toi aussi, tu la mériteras". Dite sur un certain ton, c'est une phrase qui ne s'oublie pas; et, à la réflexion, l'idée que le mérite personnel, prenant en vue l'intérêt général, doit ou devrait primer sur toute autre considération dans le déroulement d'une vie ou d'une carrière, me paraît juste et stimulante. C'est pourquoi, Monsieur le Grand Chancelier, je vous suis très reconnaissant, non seulement de l'honneur rare que vous me faites en me remettant vous-même ces insignes et en le faisant ici, dans ce temple de l'histoire nationale, mais aussi d'avoir bien voulu utiliser pour ce faire la croix d'Officier de la Légion d'honneur qui a servi il y a un siècle, en 1911, à décorer mon arrière-grand-père maternel, mon arrière-grand-père français, Charles David, industriel et collectionneur.

Mais venons-en à Venise puisque c'est elle, à l'évidence, qui nous réunit aujourd'hui. Au risque de faire sourire nombre d'entre vous qui président ou ont présidé à des destinées autrement importantes, je dois vous confier qu'aucun nom ne me paraît plus beau que celui de Comité français pour la sauvegarde de Venise. D'abord, parce qu'il réunit deux des principaux protagonistes de la civilisation européenne et ceux auxquels je suis le plus attaché, la France et Venise; mais aussi parce qu'il le fait autour de la notion de sauvegarde. La sauvegarde, ce n'est pas le sauvetage dans l'urgence; celle-ci a existé en 1966 lors des grandes inondations et elle se reflète encore dans les noms de nos collègues anglo-saxons, Save Venice, Venice in peril. A l'urgence nous préférons la permanence qu'évoque le mot sauvegarde, car c'est bien de cela qu'il s'agit: prendre soin en permanence de ce trésor infiniment précieux et fragile du patrimoine de l'humanité qu'est Venise. Il s'agit avant tout de la sauvegarde physique des monuments et des oeuvres d'art, ce qui est l'objet même de notre Comité tel que l'a défini en 1967 notre fondateur, Gaston Palewski, alors président du Conseil Constitutionnel. Mais aussi de sauvegarder l'esprit de Venise; car il existe à mon sens une leçon de Venise, faite d'audace – il en a fallu pour édifier une cité marmoréenne dans la mer - et aussi de mesure, parce que les négociants et les armateurs qui ont fait de Venise la capitale économique de la Méditerranée pendant plusieurs siècles ont fait preuve d'un extraordinaire sens de la mesure, ce qui explique sans doute cette impression d'harmonie unique que nous ressentons tous à Venise. Les générations montantes et futures auront non seulement plaisir à découvrir Venise mais intérêt à méditer cet exemple, elles qui sont déjà et seront toujours davantage confrontées à la démesure.

Quel est dans ce contexte le rôle du Comité français pour la sauvegarde de Venise? Je dirais qu'il est nécessairement limité mais que nous nous efforçons de le rendre significatif.

Limité, puisqu'il va de soi que ce n'est pas nous qui avons en main les clés de l'avenir de Venise mais nos amis Italiens, auprès desquels nous nous honorons d'oeuvrer: l'Etat italien d'abord, qui fait énormément pour Venise avec le projet Moïse; et je voudrais saisir cette occasion pour remercier S.E. Monsieur Giandomenico Magliano, ambassadeur d'Italie à Paris, pour le témoignage d'estime qu'il nous a accordé en mettant à notre disposition un bureau dans l'enceinte de l'ambassade, à l'Hôtel de Galliffet. A Venise, nous travaillons en étroite collaboration avec la Surintendance des Monuments, qui représente l'Etat, et avec la Fondation des musées de la Ville, et ce en liaison avec les autorités françaises, actuellement avec un grand ambassadeur de France à Rome, Alain Le Roy. Ainsi délimitée, notre action s'efforce d'être significative.

Significatif, le fait de lever des fonds privés internationaux pour restaurer des monuments et des oeuvres d'art publics à Venise, en veillant à ce que ces fonds soient utilisés de manière efficace et transparente, dans le cadre d'un bénévolat que je qualifierai de rigoureux, presque de janséniste. Significative, la renaissance du Palais Royal, un chef-d'oeuvre des arts décoratifs curieusement oublié en plein coeur de la place Saint-Marc et qui nous permet de restituer à la Ville une partie de son histoire, d'origine napoléonienne certes, mais ensuite liée aux Habsbourg et aux Savoie – d'ailleurs, Madame (*en désignant la princesse Maria-Pia de Savoie, princesse Michel de Bourbon-Parme*), votre père a été le dernier Roi d'Italie à habiter ce palais. Significative, la restauration de statues emblématiques de la Sérénissime dans la Basilique de Saint Marc, celle du Quadriga antique des Chevaux de Saint Marc qui vient de s'achever, celle en cours du Lion ailé d'or de Venise sur fond de mosaïque bleue étoilée d'or, qui orne le centre de la façade de la Basilique. Significatif, aussi, notre soutien à l'Alliance française de Venise, dont Pierre Rosenberg vient de prendre la présidence avec de grands projets. Significative enfin, quoique nécessairement plus discrète, notre action visant à défendre Venise contre l'agression d'une marchandisation outrancière: car ne nous y trompons pas, les marchands du temple sont là, ils frappent avec de plus en plus d'insistance aux portes de Venise qu'ils veulent transformer en un Disneyland, un Luna Park, afin de battre monnaie, et certains évènements récents laissent craindre qu'ils puissent trouver quelques complaisances dans la place; alors, avec des personnalités italiennes et internationales, au côté de hauts fonctionnaires italiens compétents et intègres, nous essayons autant que faire se peut d'empêcher les manifestations les plus grossières de cette avidité, telles par exemple que les roues panoramiques géantes dont nous sommes périodiquement menacés.

Notre action est collective. Je voudrais saluer nos administrateurs: Jean-Jacques Aillagon, Claude Bernard, Pierre Cardin, Jean-Marc Colinet, notre très actif trésorier, Matteo Corvino, qui organise tous nos événements, Michèle Givaudan, Chantal Mérieux, Robert Panhard, François Pignol, qui anime le groupe des jeunes, Bruno Roger, Pierre Rosenberg, Agnès Schweitzer, Bertrand du Vignaud, notre secrétaire général. Je n'aurai garde d'oublier le peintre auquel nous devons l'emblème de notre Comité, Roger de Montebello; et je voudrais évoquer la mémoire de deux proches, notre administrateur Marie Brandolini et notre président d'honneur, Elie, duc Decazes. Cet effort collectif ne peut avoir un impact que grâce à la générosité de nos mécènes, ceux qui nous ont aidé une fois, ceux qui nous soutiennent à plusieurs reprises: des entreprises, des fondations, des particuliers. Des entreprises: à tout seigneur tout honneur, le Groupe LVMH, Cher Jean-Paul Claverie, mais aussi la maison Rubelli, Van Cleef & Arpels, Chanel, naguère Hermès; des fondations: la Fondation Napoléon, la

Fondation Florence Gould, la Fondazione di Venezia, le World Monuments Fund; des particuliers: Chantal Mérieux, Henry et Béatrice Hermand, France Majoie Le Lous, Eric et Caroline Freymond, une Donatrice Vénitienne, un grand industriel russe, Leonid Mikhelson, d'autres encore parmi lesquels les membres du groupe des jeunes du Comité. A tous, je voudrais dire merci – et aussi: maintenez-nous votre confiance et si vous le pouvez votre soutien, aidez-nous à trouver d'autres bienfaiteurs, car sans vous nous ne pourrions rien: nous ne pourrions évidemment par restaurer de monuments, mais pas même jouer le rôle moral que j'évoquais il y a un instant car si l'on n'agit pas concrètement, aucune bonne parole ne suffira.

Cette action pour Venise a eu des prolongements inattendus pour moi dans le domaine de l'opéra, où je suis un simple amateur: à Venise avec le Circolo La Fenice, à Paris avec Fedora, dont Jean-Louis Beffa – comment lui dire non? – m'a demandé de prendre la présidence; pour ce cercle européen des amis de l'opéra et du ballet, j'essaie de m'inspirer de son exemple et de celui de l'extraordinaire équipe de l'Arop; nous venons de créer deux prix pour favoriser l'émergence de jeunes talents d'excellence dans les domaines de la création de nouveaux opéras et ballets et nous avons pu les doter très généreusement grâce à deux mécènes, The Conny Maeva charitable foundation, sélectionnée, Cher Dominique Dunant, par la fondation suisse Carigest, et la maison Van Cleef & Arpels.

En terminant, permettez-moi d'avoir une pensée pour le fondateur de la Légion d'honneur, l'Ordre qui deux siècles plus tard est encore, si j'ose dire, la colonne vertébrale de la France; le souverain franco-italien dont notre Comité a rapporté à Venise, il y a une dizaine d'années à la demande des autorités italiennes, la statue monumentale en marbre, non pour la replacer sur la Piazzetta San Marco comme certains esprits facétieux ont feint de le croire, mais au Musée Correr; cet homme extraordinaire, dont l'un des rêves les plus chers était de réconcilier les deux France, et dont le nom est aujourd'hui porté avec tant d'élégance, de dignité et de charme par Son Altesse Impériale la Princesse Napoléon.

Je vous remercie.